

# LA CROIX

## « Un mois à la campagne », cœurs brisés, amitiés rompues

Didier Méreuze, le 19/03/2018 à 6h30

THÉÂTRE Précurseur de Tchekhov, le médecin des âmes, le plus français des auteurs russes, Tourgueniev, était celui des cœurs. Quitte à choquer.



La mise en scène et la direction d'acteurs, signée Alain Françon, est d'une grande finesse et d'une grande justesse.

©Michel Corbou /Théâtre Déjazet

En 1850, Tourgueniev achevait *Un mois à la campagne*. Aussitôt la pièce fut interdite par la censure pendant près de vingt ans. Il faudra attendre 1909 pour que Stanislavski la crée au Théâtre d'Art de Moscou.

À travers cette histoire aux relents d'adultère et de transgression, on accusait l'écrivain de bafouer la morale et les bonnes mœurs. Pensez ! Aimer un pauvre quand on est riche ! Qu'on en juge.

### Désirs interdits

Retirée avec son époux dans leur grande propriété, la belle Natalia s'apprête à y passer son été. Comme chaque année, des amis les accompagnent, Rakitine, son

vieil amant (platonique !) qui la distrait de son ennui, sa mère, sa pupille Véra, le docteur Chpiguelski... Seul nouveau venu : un jeune précepteur pour son fils, Beliaev. Très vite, ce qui devait arriver, arrive. Séduite par l'idéalisme et la fougue du précepteur en révolte contre la société et ses injustices, elle s'en éprend. Las, sa pupille s'en amourache aussi, tandis qu'un propriétaire chenu du voisinage la demande en mariage !

Désirs interdits, coupables passions, désillusions triomphant des trompeuses espérances... Sous le regard du mari qui n'en peut mais, chacun court après l'autre, tout le monde après tout le monde.

### **Au plus profond des zones obscures du cerveau**

La comédie pourrait n'être que bourgeoise, si Tourgueniev n'avait l'art de fouir au plus profond des zones obscures du cerveau, des sentiments et de la raison, pour en ramener à la lumière les sentiments les plus secrets, les désirs les plus inavouables et inavoués, à soi-même comme aux autres.

Si, aussi, la mise en scène et la direction d'acteurs d'Alain Françon ne s'avéraient d'une telle finesse, d'une telle justesse. Voire – sans rien édulcorer de la dureté, parfois, du propos – d'une si troublante délicatesse, faisant écho aux couleurs pastel du décor, un grand champ se confondant avec un ciel sans nuages que seuls viennent troubler les coups de tonnerre annonciateurs d'orage.

### **La distribution fait corps avec les mots**

Dans une irrépressible montée en tension, la distribution, portée par la traduction vivante (1) de Michel Vinaver (père d'Anouk Grinberg), fait corps avec les mots, avec la langue, comme s'ils nous faisaient entrer dans la tête des personnages, au fil des pensées qui se construisent et s'affaissent en direct.

De Micha Lescot (fabuleux Rakitine dont la dégaine nonchalante ne masque ni les tourments ni les désarrois), à India Hair (Véra, à l'innocence lumineuse sacrifiée), Nicolas Avinée (le trop tendre précepteur au futur de révolutionnaire), Philippe Fretun (médecin philosophe), Laurence Côte (la bonne « bonne »), Catherine Ferran (la mère)... tous sont parfaits d'évidence et de vérité.

Anouk Grinberg, elle, est Natalia, épouse d'un mari brave homme (Guillaume Lévêque, tout en retenue et humanité) qu'elle aime toujours, mais plus d'amour... Bouleversante femme en perte d'elle-même. Condamnée, déjà, au renoncement et à la résignation.

### **Didier Méreuze**

Jusqu'au 28 avril, à 20 h 30. Rens.: 01.48.87.52.55, [theatredejazet@yahoo.fr](mailto:theatredejazet@yahoo.fr) et [www.dejazet.com](http://www.dejazet.com)

(1) Ed. de l'Arche. 144 p., 13 €.